

Rites de passage

– « Yo, *roomie* ! Prête pour la grande parade ? »

Comme à son habitude, Yuna n'a pas frappé ; Lucia la soupçonnait non seulement de le faire exprès, mais de savoir avec exactitude quand elle ne serait vêtue en tout et pour tout que d'une serviette autour des épaules. Elle rougit, puis rugit :

– « Yuna ! Par la Madone !... »

– « Oups... » L'Ataneylwen prend un air faussement gêné agrémenté d'un sourire gourmand qui illumine brièvement son visage rond aux pommettes saillantes. La serviette humide qui lui arrive à grande vitesse sur le nez sonne la fin de la séance ; elle juge plus prudent de faire retraite derrière une porte close.

– « Désolée... »

– « C'est ça ! », répond la voix furieuse, derrière la porte. « Je vais y croire, peut-être... »

Parmi les choses que Lucia déteste, « être en retard » est assez haut dans la liste ; « se faire surprendre nue » est juste au-dessus, à peu près au même niveau que « se faire draguer par une fille »...

Elle pensait que de partager la chambre avec une fille lui poserait moins de problèmes de promiscuité qu'avec un garçon, mais elle avait nettement sous-estimée la bisexualité ambiante et aussi l'attrait qu'elle exerçait sur la foule estudiantine, masculine ou féminine.

Elle avait fini par lancer – un peu à son insu – le mouvement des « Vestales » : des étudiants (des deux sexes) de l'Université de Columbus arborant un badge « *Don't Touch !* » – en clair, « pas touche, je ne couche pas ». Après des débuts difficiles, les Vestales avaient fini par gagner une forme de respect – informel et souvent joueur – de la part des autres étudiants.

Yuna a probablement une différente approche du terme « respect » – plus proche du côté « joueur », en fait. Son héritage est en partie humain, mais au niveau sexe c'est visiblement la partie eyldarin qui gouverne. Lucia a compté une moyenne d'un nouveau compagnon ou compagne toutes les trois semaines. Elle a fini par s'y faire, de même qu'elle s'est habituée à son manque de pudeur et ses provocations multiples ; au final, c'est devenu un jeu.

Lucia entend derrière elle la porte se refermer doucement ; évidemment, elle est nue et sa serviette gît hors de portée... L'air de rien, elle se rapproche de son lit, attrape l'oreiller et, dans le même mouvement, se retourne en un éclair.

– « Espèce de... mph !... »

Une main ferme saisit son poignet, l'autre glisse sur ses hanches, des lèvres se plaquent sur les siennes, un court instant.

– « Moi aussi je t'aime, Lucia Della Montes ! »

– « Arel ! Monstre, tu as failli me tuer avec un coup pareil !... » Elle ne le dit pas à son compagnon, mais **elle** a failli **le** tuer, aussi ; ou tout au moins lui donner une énorme migraine...

Oubliant toute pudeur – y'a-t-il seulement de la pudeur entre époux ?... – elle se blottit contre lui. Elle joue un instant avec les revers de sa chemise neuve.

– « Quelle élégance ! Tu as fait des frais... »

Arel rit ; l'habillement n'a jamais été un élément majeur de la culture eyldarin – d'un autre côté, Arel est loin d'être un Eylda modèle : trop de culture terrienne.

– « Quand on connaît tes tenues, c'est le moins que je puisse faire. Tu aimes ? »

Elle recule de deux pas, pour mieux apprécier la vue : « Pas mal – pour un Eylda... Toujours très classique. »

– « La tienne n'est pas mal non plus. Mais je suppose que je n'arriverai pas à te convaincre de la garder pour – aoumf ! » Lucia, qui n'avait pas lâché son oreiller, interrompt la conversation.

– « Idiot ! »

Elle enfle rapidement ses sous-vêtements ; Arel l'aide à boucler son soutien-gorge, puis à fermer sa robe blanche. Elle tourne sur elle-même devant le grand miroir : « Parfaite. »

– « La robe aussi. », acquiesce Arel, qui s'est glissé derrière elle, l'enlace et l'embrasse.

– « Modèle spécial, tu aimes ? »

Coupée dans de l'edisian, une fibre qui combine les avantages de la soie et du coton, elle laisse les épaules nues tout en couvrant une partie des bras ; l'avant est somme toute classique, quoique très seyant, mais le dos est sérieusement décolleté, avec un subtil laçage sur les reins. Elle tombe jusqu'aux chevilles, mais est largement fendue jusqu'au haut des cuisses.

Arel s'amuse à y voir la parfaite représentation de sa compagne : blanc virginal – la même couleur que ses cheveux – et opaque sur peau café au lait, terriblement sexy tout en restant très sage.

– « Je constate toujours avec autant de plaisir que tes cours de mode t'ont profité... »

Elle rit, fière de ce qu'elle a créé – fière aussi de ce qu'elle est, ou tout au moins de l'image qu'elle donne. Contrairement aux Eyldar, qui n'accordent que peu d'importance à l'apparence, Lucia voit ça comme une preuve de courtoisie envers le reste du monde, même si d'autres appelleraient ça de l'orgueil...

Dans le miroir, elle s'aperçoit qu'ils ne sont plus seuls ; Yuna s'est discrètement glissée dans sa chambre – une fois de plus – et observe la scène, bras croisés sur sa poitrine, avec un grand sourire. Lucia ne veut même pas savoir depuis quand elle est là...

Elle aussi a fait des efforts : elle arbore un grand pantalon en soie écrue semi-translucide, retenu par une large ceinture de cuir agrémentée de motifs tribaux. Son boléro asymétrique beige fait aussi apparaître un aigle stylisé dans un style traditionnel amérindien. Elle a jeté par-dessus son épaule le pan avant d'un poncho blanc cassé, brodé de turquoises.

Contrairement à Lucia, qui n'arbore en guise de bijoux que son anneau – Arel n'a pour une fois pas oublié de mettre le sien... – et une médaille pieuse en pendentif, Yuna arbore un pectoral élaboré en argent, des boucles d'oreille de jade et une foule de bracelets aux poignets et chevilles, plus une mince chaîne en or autour de la taille. Elle a aussi arrangé ses longs cheveux noirs sur le côté, avec une barrette en cuir et turquoise, et quelques mèches agrémentées de perles.

C'est un des bons côtés de Yuna : quand il s'agit de parler chiffons et breloques, elle a du répondant...

– « Déjà prête ?... »

Yuna ricane et lui fait un clin d'œil : « Qu'est-ce que tu crois ? Je n'ai pas passé mon temps à me pavaner devant mon compagnon, moi... »

– « Pour une fois... »

– « Je ne l'ai jamais entendu se plaindre. » Jugeant plus prudent de déguerpir avant de se faire attaquer par un nouvel élément de literie, l'Ataneylwen se glisse rapidement hors de la pièce en lançant : « Je vous attends en bas ; avec un peu de chance, on ne devrait pas rater la fin de la cérémonie... »

– « On est si en retard que ça ? », demande Lucia en enfilant des escarpins assortis.

Arel rit : « T'inquiètes pas, on a encore du temps – et de toute façon, ça ne commence jamais à l'heure. »

Il lui tend son chapeau ; le soleil tape fort, en cette saison... Elle le prend et embrasse son compagnon. Celui-ci sort de sa poche trois petits flacons :

– « Pour ce soir... »

Lucia rougit. « Ah, oui... »

– « Tu es sûre ? »

– « Oui... mais je ne sais pas de quoi au juste. »



Sous le soleil déclinant de la fin d'après-midi, la parade descend la grande allée principale. Selon le protocole – ou tout au moins la coutume – eyldarin, les hérauts de

l'université avancent en tête des nouveaux promus de l'année. Ce qui est nettement moins traditionnel, ce sont les musiciens, qui assènent un mélange rock'n'roll et *guggenmusik* – mais on est sur Ardanya, l'université s'y est adaptée depuis plus d'un siècle à la présence de Terriens dans ses élèves.

L'arrivée récente des nations terriennes au sein de la grande assemblée galactique a encore accentué le mouvement. En y réfléchissant, Ardanya a presque une génération – eyldarin – d'avance sur le reste de la Sphère, pour ce qui est de la vie avec les Terriens. Ça ne s'est pas fait sans mal – ce genre de mélange n'est jamais indolore – mais les faits sont là.

Et au milieu du petit millier d'étudiants qui, cette année, terminent leur cursus, Lindas Salion Areldil regarde défiler sa compagne. Lui est dans les rangs des professeurs : Lucia désirait finir ses études de la façon la plus indépendante possible, mais il n'a pas voulu la laisser se débrouiller seule dans la jungle universitaire.

– « On ne voit qu'elle... », fait remarquer Kelvin, son frère.

Arel rit. « Je ne sais pas : je ne regarde qu'elle... »

La promotion s'approche de la « porte » de l'université, qui sépare symboliquement le monde des études de celui de la vie adulte. C'est, pour un jeune Eyllda, un des moments les plus importants de sa vie ; en tous cas un des rares qui requiert une forme de rituel.

Le recteur de l'université appelle tous les étudiants, un par un, et leur remet une clé de cristal enchâssée dans un pendentif en bois : leur identité électronique, qui leur servira jusqu'à la fin de leurs jours, incluant copie de leurs résultats académiques. Lucia sera restée dix ans dans l'institution, ne parlant pas plus de cinq mots d'eyldarin à ses débuts, mais en ressort avec un double doctorat, en économie et philosophie, plus trois diplômes ; l'université ne décerne pas de mention, mais les professeurs de Lucia ont sérieusement songé à le faire, pour l'occasion.

Alors que le soleil se couche au-delà des collines de Tor-en-Ardanayan (ou Columbus, pour les Terriens), les étudiants passent la porte d'eau pour quitter à jamais l'université et rejoindre le monde extérieur.



La Grande Baie est noire de monde ; tous les étudiants s'y retrouvent, qui pour fêter leurs examens, qui pour retrouver leurs proches, presque tous pour faire la fête. Les tables regorgent de nourriture et de boissons. L'ambiance y est multiculturelle et encore conviviale : pas de musique de sauvage, pas d'orgie généralisée – tout cela viendra, mais plus tard, et dans les lieux ad hoc...

– « Tu sais que c'est ton troisième punch, ma belle ? »

Lucia se retourne. Il n'y a guère que Yuna pour l'appeler « ma belle » en public...

– « Quatrième. Et contrairement à une certaine Ataneylwen de ma connaissance, je tiens suffisamment l'alcool pour pouvoir encore compter ma consommation. »

Yuna, le rouge aux joues, pouffe de rire. « Tu es prévu quelque chose, ce soir ? Un interlude romantique avec Arel, sans doute ?... »

Elle hoche la tête. « Oui, mais plus tard dans la nuit. Il a quelques obligations professionnelles auparavant. Et toi, toujours célibataire ? »

Yuna grimace : « Hélas... mais bon, ce n'est pas la matière qui manque, ce serait bien jouer de malchance si je ne me trouve pas un partenaire ce soir. Ou une. Ou plusieurs. »

– « Quelqu'un en vue ? »

– « Pas pour le moment, mais je pensais faire une descente à l'Étuve... »

– « Ce soir ? J'espère que tu as des invitations : c'est une soirée privée. »

– « Quoi ? » Yuna vient de désaôuler en moins de quatre secondes. « C'est une blague ?... »

Lucia rigole : « Visiblement c'en est une qui ne te fait pas rire... La mauvaise nouvelle, c'est que c'est vrai : *Tilentura* y organise une série de concerts "jeunes talents" ce soir, donc c'est seulement sur invitation. »

Yuna lâche, mezzo voce, une bordée de jurons hopi et eyldarin assortis, puis : « C'est quoi la bonne ? »

– « Je t'ai parlé des obligations professionnelles d'Arel ? Eh bien c'est ça. Et j'ai des invitations. »

Lucia sourit. Un sourire innocent qui a des airs de revanche : Yuna n'a rien à lui offrir en échange. Pas de chantage à la vaisselle, pas de négociation houleuse autour de l'usage de la salle d'eau, pas de promesse – jamais tenue, du reste – de pause dans les manœuvres de harcèlement...

Elle s'évente avec les deux bostols, l'air de rien, sous les yeux de Yuna, qui cherche ses mots.

– « Lucia... je dois... que faut-il... Je ferais n'importe quoi pour un de ces billets ! Demande-moi ce que tu veux, je... »

– « Ne me tente pas. »

– « Lucia... » Elle la regarde avec des airs de cocker mouillé ; jamais regard eyldarin ne fut plus pathétique, ce qui fait rire Lucia de plus belle.

– « Tiens ! La voilà ton invitation. Arel m'a demandé de te la passer... Et comme je crois que tu lui plais, j'en ai pris une aussi, pour vous surveiller. »

Sans y croire, Yuna prend entre ses doigts le bout de carton ; Lucia le garde encore un instant, par jeu. L'Ataneylwen s'approche alors pour l'embrasser, mais elle rompt

alors la prise, recule d'un demi-pas et lève son verre. Yuna a un instant d'hésitation et fait de même ; en buvant, elle plonge son regard dans celui de Lucia, qui le soutient sans ciller.

Il y a quelque chose dans le sourire de l'Humaine qu'elle n'est pas sûre de comprendre – ou même d'apprécier.



Le bâtiment, de style eyldarin ancien, se découpe en contre-jour de la plus grande lune d'Ardanya, presque pleine. On s'y presse, c'est la foule des grands soirs ; mais les videurs sont là pour s'assurer que parmi les nombreux appelés, seuls les quelques élus munis du sauf-conduit adéquat aient le droit d'entrer.

À l'origine, c'étaient des thermes privés, attenant au palais d'un clan de notables, aujourd'hui disparu. Longtemps laissé à l'abandon, il a été racheté par un groupe de Terriens au tournant du 21^e siècle, qui l'ont d'abord transformé en résidence thermale, puis en hôtel ; la partie thermes a été alors rachetée par d'autres Terriens, qui ont eu l'idée d'en faire une boîte de nuit – à l'origine gay, mais le mélange de genres y a vite prévalu.

Malgré une rude concurrence en ce domaine, c'est la boîte la plus chaude d'Ardanya – et ce à plus d'un titre. D'une part la température y oscille entre 35 et 40° C, avec presque 100% d'humidité – d'où son nom ; d'autre part ces conditions encouragent un habillement minimum et, de fait, un érotisme maximum. La luminosité et la musique propres aux *dance halls* ne sont pas non plus faites pour assagir les sens. Si les ébats restent rares sur la piste de danse, frôlements et attouchements sont monnaie courante et, dans les alcôves attenantes, c'est une autre histoire...

Lucia et Yuna fendent la foule ; les papiers magiques leur garantissent une escorte musclée vers l'entrée de l'Étuve. Les nuits estivales de Columbus ne sont pas vraiment fraîches, mais même dans l'antichambre de la discothèque, l'atmosphère est déjà étouffante. Il faut une certaine condition physique pour venir danser à l'Étuve, et les « Maîtres Nageurs » du lieu – autrement dit les vigiles / videurs / secouristes – doivent souvent ramasser tel ou tel fêtard ayant présumé de ses forces.

Au vestiaire où elle se débarrasse de sa cape, de ses bottines et d'une partie de sa joaillerie, Yuna regarde Lucia dans sa grande robe blanche ; elle ne laisse que son chapeau.

– « Hm. Tu es sûre que tu ne veux pas mettre quelque chose de plus... approprié ? »

– « Non, ça ira très bien comme ça, pourquoi ? »

Yuna contemple l'air de fausse candeur de Lucia ; irrésistible, mais on ne la lui fait pas. « Lucia, est-ce que tu sais **vraiment** ce qu'il y a derrière cette porte ? »

– « Un bain de vapeur à quarante degrés, beaucoup de décibels et suffisamment d'hormones pour faire partouzer le Vatican. Tu sais, j'ai déjà accompagné Arel dans

ce lieu de perdition, je connais le style. Mais tu as raison... » Elle lui adresse un clin d'œil et sort de sa pochette un petit objet, qu'elle attache sur sa poitrine ; une petite pression et le badge s'illumine de deux mots : *Don't Touch !* « Autant prendre ses précautions... »

Lucia ne laisse pas à Yuna le temps de récupérer sa mâchoire ; elle prend sa main et l'entraîne vers la piste.



Aussi lapidaire que fut le résumé de Lucia, il n'en reste pas moins exact. Les effets de lumière jouent avec les volutes de vapeur et avec les corps copieusement dénudés ; le peu de vêtements est immédiatement plaqué à la peau par l'humidité ambiante et la sueur ; Yuna remarque immédiatement le comportement de la robe de Lucia qui, sous l'effet de l'atmosphère, se transforme en une seconde peau qui souligne sa plastique sans en révéler plus que nécessaire. Elle en est soufflée, mais en trois secondes elle se fait entraîner vers le centre de la piste de danse.

Sur une plateforme légèrement excentrée, six jeunes musiciens distillent un mélange énergétique de rock, de thèmes ethniques et de musique électronique ; eux on droit à une climatisation localisée, délimitée par une densité plus importante de vapeur. Il ne faut guère plus de quelques secondes à Lucia et Yuna pour se mettre au diapason du rythme.

Lucia sait danser – tout au moins elle sait bouger. La combinaison de sa technique et de son badge lui assure un cercle confortable dans lequel évoluer. Yuna reste en périphérie, recherchant plutôt le contact de multiples partenaires de danse. Mais, dans la moiteur et les lumières, les groupes se font et se défont au rythme de la musique ; au final, les promesses se transforment vite en frustration.

Lucia s'est trouvé un point d'ancrage en la personne de son compagnon. La chemise ouverte, Arel – par ailleurs excellent musicien – est loin d'être aussi bon danseur que son amante aux cheveux de neige. Synchronisé par télépathie, il se comporte comme l'axe de ses évolutions ; Lucia semble sur une autre planète, portée par la musique et son Eylða. Yuna les regarde, fascinée par leur synergie.

Soudainement, comme propulsée, Lucia se tient devant elle ; son visage est perlé de sueur et ses cheveux plaqués sur son crâne par l'humidité ambiante. Elle tend la main et prend la sienne, l'entraîne dans leur ronde. Sans réaliser, elle se retrouve dans les bras d'Arel, qui la lance comme il a fait pour sa compagne. Yuna danse pour lui, et lui pour elle, alors que Lucia poursuit une chorégraphie en solo.

Tournent les lumières et les corps ! La musique est son sang, Arel son soleil, Lucia une sorte de papillon de nuit attiré par leur lumière.



– « Teste ma lame, compagnon ! »

– « Jusqu'à l'aube, nous ferraillerons »

– « Je t'aiderai, s'il le faut, »

– « À retrouver son fourreau ! »

Yuna et Lucia, se tenant par la taille, chantent en chœur le vieux poème qui, sur Terre, avait fait scandale lorsque les professeurs de littérature eyldarin en comprirent le double sens. La chose a beaucoup amusé les étudiants de Columbus, qui depuis longtemps en ont fait leur hymne à boire...

En fait de boire, elles ont nettement abusé. Yuna s'est octroyée deux pilules anti-alcool pour avoir encore la force de marcher. Lucia, quant à elle, a une autre tactique : elle ordonne à son organisme de ne pas assimiler l'alcool – l'avantage de savoir contrôler son métabolisme...

À vrai dire, ce n'est pas tout à fait exact. Elle en a quand même laissé une certaine quantité imprégner son entendement ; suffisamment pour augmenter son niveau d'euphorie et surtout suffisamment pour faire taire certaines de ses inhibitions.

Arel s'est éclipsé auparavant, comme prévu. Lucia a prétexté qu'il devait s'occuper des derniers détails de la soirée et qu'il les retrouverait plus tard. Ce n'était pas l'entière vérité, mais pas un mensonge non plus – et Yuna n'avait pas tiqué sur le pluriel. En fait, l'esprit de Yuna surnage dans une brume éthylique et ne se soucie même plus du comportement étrange de sa camarade.

Elles arrivent à la porte de leur appartement ; en riant Lucia pousse la porte et tire Yuna à l'intérieur. Celle-ci murmure d'un ton vaseux : « Prims pour la salle d'eau. »

– « J'ai une meilleure idée... »

Lucia enlève son badge « *Don't Touch* », dont la bioluminescence est à l'agonie et, d'un geste très théâtral, l'enfourne dans la poche du pantalon de Yuna. Attrapant l'Ataneylwen par la ceinture, elle l'attire brusquement vers elle et plaque ses lèvres sur les siennes.

Le contact se prolonge dans le silence ; aucune des deux femmes ne souhaite briser l'un ou l'autre. Les yeux de Yuna expriment la surprise, puis le désir, puis une pointe d'inquiétude. Elle s'écarte, doucement, mais Lucia la retient. Elle parvient à murmurer : « Lucia ? »

– « Viens, avant que je ne change d'avis... »

Elles passent dans la salle d'eau et Yuna remarque pour la première fois les bougies parfumées qui parsèment leur appartement. Sur le pas de la porte, elle se glisse derrière Lucia, l'enlace et murmure à son oreille :

– « Loin de moi l'idée de dire "non", mais es-tu sûre de... »

Lucia se laisse aller contre elle, reposant la tête sur son épaule. « Je veux essayer... au moins une fois. Et je veux que ce soit avec toi, mais... » Elle se retourne entre ses bras et lui sourit. « Deux conditions... »

– « Ce que tu veux... »

– « Attends de savoir. D'une, Arel restera avec nous... »

Yuna passe une langue gourmande sur ses lèvres. « Oh, quel sacrifice... »

– « De deux, ce qui se passera ici restera entre nous trois. »

– « Tu veux dire que je ne pourrai pas me vanter d'avoir passé une folle nuit d'amour avec la Grande Vestale ?... Cruelle ! »

Lucia baisse les yeux, d'un air de fausse déception. « À prendre ou à laisser. »

– « Je sauterais du haut de la falaise pour toi, et je serais prête à le faire en costume de clown s'il y a en plus ton compagnon dans la balance. Alors c'est oui et... » Elle prend sa tête dans ses mains et l'embrasse avec fougue. « ... ainsi c'est scellé. »

– « Merci Yuna... par quoi veux-tu commencer ? »

– « Hmm... laisse-moi réfléchir... », répond-elle en avançant, jusqu'à plaquer Lucia contre le mur. Elle avance la main et tourne une manette, l'eau tiède jaillit. « On avait parlé d'une douche, non ? »

Elle reprend le baiser sous le jet continu et ses mains entrent dans la danse ; après un temps d'hésitation, Lucia se décide à suivre son exemple. Yuna ne met pas longtemps à trouver la glissière de la robe blanche et entreprend de la faire descendre, lentement.

– « Jolie trouvaille ! », dit-elle. « Tu avais prévu cette soirée à l'Étuve, n'est-ce pas ? »

Lucia se retourne pour laisser Yuna délayer les lanières et faire glisser le vêtement sur ses épaules. « Disons qu'on s'en doutait. Mais j'avais déjà eu l'idée du tissu lors d'une de mes précédentes visites. J'adore porter du blanc et – ooh... »

L'Ataneylwen a suivi la descente de la robe le long du corps de Lucia et ses mains s'aventurent non loin de sa poitrine. Du bout des dents, elle déboucle le soutien-gorge, qu'elle remplace un bref instant par ses propres mains, avant de faire rouler les tétons sous ses doigts. Sa compagne apprécie visiblement l'exercice et se cambre, ses propres mains accompagnant le mouvement.

Yuna va reporter son intention sur le ventre de Lucia, encore partiellement couvert par sa robe, mais celle-ci l'arrête.

– « Restons sages. », lui dit-elle, dans un souffle. « Pour le moment... »

– « À ton aise. En ce cas, à ton tour... »

Un peu fébrile, Lucia l'enlace et l'embrasse, puis remonte ses mains sous son boléro. Elle le finit par le soulever, caressant la poitrine de Yuna, qui lui rend la pareille,

avant de faire glisser ses mains le long de ses reins, avec l'intention de débarrasser définitivement la robe blanche du chemin. Elle tombe au sol alors que Lucia, répondant à la suggestion silencieuse de sa compagne, adresse quelques timides coups de langues sur ses seins.

Les uns après les autres, les derniers oripeaux glissent sur le sol détrempe, sous les yeux malicieux d'Arel. Lucia est la première à remarquer – ressentir serait plus juste – la présence de son compagnon. Elle a un bref instant de peur pudique, qui fait rire Yuna.

– « Alors, les tourterelles ? Je ne peux pas vous laisser seules cinq minutes sans que vous fassiez des chattering, à ce que je vois. »

Il s'approche d'elles, vêtu d'un simple pantalon de coton orangé – et probablement rien d'autre –, embrasse d'abord Lucia, puis Yuna. Lucia ne peut s'empêcher de déglutir une petite boule de jalousie au fond de sa gorge. Elle l'a déjà vu embrasser d'autres femmes – et même des mâles – mais jamais d'aussi près, alors qu'il la tient par la taille.

– « Si vous êtes propres, on peut passer à quelque chose de plus élaboré. Qu'en dites-vous ?... »



Retour dans le salon ; Arel a eu le bon goût de ne pas choisir une des chambres, mais un endroit plus neutre. Seuls quelques groupes de bougies fournissent une lumière dansante – ou est-ce l'alcool qui fait onduler la pièce ? Arel entraîne ses compagnes vers le centre de la pièce, au bord d'une petite pièce d'eau ; sans en avoir l'air, ses mains glissent sur les rondeurs de l'une et de l'autre.

Lucia la première se couche sur le ventre, au milieu des coussins ; Yuna s'allonge à côté d'elle et joue avec ses cheveux mouillés, les ongles frôlant ses tempes. Arel, agenouillé de l'autre côté, fait couler un mince filet d'huile ambrée sur son dos et entreprend immédiatement un massage sensuel. Elle frémit et se concentre sur les sensations ; dans son état, il vaut mieux qu'elle ne pense à rien d'autre, sinon elle prendrait immédiatement la fuite.

Arel le sent. Il ralentit son mouvement et se penche sur elle pour embrasser sa nuque, lécher le lobe de son oreille. Yuna comprend vite le message et vient se placer symétriquement, sur l'autre flanc. Complices, les deux Eyldar attaquent une symphonie à quatre mains sur l'anatomie de la jeune Humaine.

L'huile de thyrene commence à faire son effet, accentuant ses sensations. Cette cuvée est un mélange spécial, qui lui est propre : sur une biologie humaine, l'aphrodisiaque a, au dosage normal pour un Eylda, l'effet d'une somnifère. Elle se sent glisser dans une torpeur lascive, comme une sorte de rêve : irréel, mais sous son contrôle. À sa gauche, Arel, qui lui masse doucement les épaules, les omoplates et la naissance des

seins ; à sa droite, Yuna, dont elle devine le sourire gourmand et dont les doigts courent le long de ses jambes, jusqu'aux orteils, pour revenir par l'intérieur des cuisses.

Comme un bref accès de conscience ou de peur – à moins que ce ne soit l'anticipation d'une lancée de plaisir, elle se redresse. Son compagnon l'enlace, l'embrasse et la fait basculer dans ses bras. Yuna se rapproche, féline ; elle pose ses lèvres sur les siennes, leurs poitrines se frôlent. La tête de Lucia repose au creux du cou d'Arel, qui la caresse doucement ; ses pensées sont apaisantes, bienvenues. La peur est toujours là, mais atténuée.

Yuna la regarde intensément, assise sur ses talons à quelques centimètres. Lucia est dans les bras d'Arel, rien ne peut lui arriver – rien de mal, en tous cas. Il ne le permettrait pas...

L'Ataneylwen utilise un de ses bracelets en cuir pour attacher ses cheveux ; en ce faisant, elle fait jouer son corps devant les yeux de sa promise, dégageant ses épaules et sa poitrine et mettant en valeur son visage. Puis elle prend la main de Lucia, embrasse ses doigts un par un, puis la paume, avant d'y verser quelques gouttes de l'huile ambrée. Elle frotte sa main dans la sienne, lentement. Enfin elle se penche vers elle, l'embrasse tendrement tout en posant sa main sur son ventre, la sienne par dessus, et en commençant un lent mouvement circulaire.

Lucia se laisse aller au jeu, guidé par son Eylda, pendant que Yuna entreprend sa poitrine. Mains et langue alternent, pendant que les doigts de Lucia descendent toujours plus bas. Entraînée, Lucia se laisse aller de plus en plus loin vers le plaisir, mais Yuna l'arrête :

– « Mon tour... »

Elle se relève et, dans le même mouvement, tire Lucia à sa suite. Les deux femmes restent un instant face à face, les yeux dans les yeux, avant d'échanger un long baiser. Arel se redresse lui aussi et passe derrière Yuna, qu'il embrasse dans le cou. Il prend la main de Lucia et, d'un second flacon, fait tomber dans sa paume un mince filet d'huile.

****Arel ?****

****Ne t'inquiète pas, tout ira bien.****

****Mais, qu'est-ce que je fais ?...****

Arel lui renvoie l'image mentale d'un de leurs ébats, suivie de celle des caresses précédentes de Yuna. ****Tu sais ce que tu aimes ; pour le reste, suis ton instinct.****

Pour les premiers instants, tous deux guident ses gestes et ses mains parcourent les flancs de l'Ataneylwen, pendant qu'Arel s'occupe de son dos. Yuna recule bientôt, étirant ses bras au-dessus de la tête de l'Eylda, dans une posture d'attente. Sans plus

d'hésitation, Lucia commence à lui caresser les seins, le ventre ; elle s'étonne presque de voir en elle un reflet de sa propre féminité.

Est-ce aussi simple que cela ? La question est presque rhétorique : elle ne fait guère plus qu'offrir à Yuna les gestes qu'elle aime. Un instant, elle se voit elle-même à la place de sa partenaire ; entre l'euphorie de l'alcool, les effets de la thyrière et la pure sensualité de l'instant, elle en rit presque. Yuna lui adresse un regard étonné, embué par le plaisir ; elle l'embrasse et reprend son entreprise de plus belle.

Les mains de Lucia descendent le long des hanches de Yuna, sa langue court sur un sein, puis sur le ventre ambré de l'Ataneylwen. Elle a un instant d'hésitation avant que ses doigts n'explorent l'intérieur des cuisses et que sa langue ne s'égaré vers un bouton de chair. Le soubresaut de Yuna, qui se cambre et se dresse sur la pointe des orteils, sonne comme un encouragement.

Alors elle lance ses doigts à la conquête de l'intimité féminine de sa partenaire. Son jeu est malhabile, inexpérimenté, mais dans son état, Yuna ne fait pas de discrimination...

Arel est plus critique : il entraîne l'Ataneylwen vers le sol, la couche sur le dos avec moult caresses et coussins sous ses reins. Sans un mot, il entreprend de faire une démonstration de jeux de langue sous les yeux de Lucia, puis l'enjoint de faire de même. Ensemble, ils poussent Yuna dans ses derniers retranchements ; cobaye volontaire, elle reçoit là le salaire de son dévouement – ou tout au moins un sérieux acompte...

Pendant que Yuna reprend son souffle, Lucia est bien décidée à rendre à son Eylda la monnaie de sa pièce. Elle le renverse sur le dos et le chevauche ; une impulsion mentale, et le troisième flacon vole vers sa paume. D'un geste aérien, elle en verse un important filet sur la poitrine de son compagnon et entreprend de l'étaler en une série de caresses précises. Depuis le temps qu'elle le pratique, elle a largement eu le temps d'explorer ses points sensibles – connaissances dont elle n'hésite pas à abuser dans ces moments-là...

À peine remise, Yuna observe la scène ; furtivement, elle contourne le couple et subtilise le flacon. Pendant que Lucia, à califourchon sur son mâle, joue sur son torse, des doigts enduits d'huile de thyrière vont se glisser sur la plante des pieds et entre les orteils d'Arel. La jeune Humaine ne s'en aperçoit pas tout de suite : elle fait basculer Arel sur le ventre afin de s'attaquer à son dos et, ce faisant, glisse une main polissoir sous son pantalon pour lui caresser les fesses.

– « Bonne idée ! », lance Yuna, qui du coup s'attaque au dernier vêtement. Lucia n'ose pas protester...



Les trois partenaires se regardent ; tous trois ont le corps luisant d'huile de thyrrène et de sueur et sont dans un état d'excitation suffisamment avancé pour être, dans le cas d'Arel, visible. Une des rares coquetteries de l'Eylda est de réserver au maximum ses érections ; celle-ci est offerte aux yeux gourmands des deux filles. Lucia l'observe, à la lueur des bougies, croise son regard. C'est à elle de prendre l'initiative ; après tout la soirée était son idée...

Elle s'approche de lui, lentement, l'embrasse longuement en laissant courir une main le long de son torse, vers son ventre et sa virilité. Aucun doute à avoir sur ses intentions, mais pour le moment il garde sa composition, se contentant de caresser le bras d'appui de sa compagne. Celle-ci se prend à l'enfourcher, jouant avec leurs intimités.

Yuna les rejoint et s'agenouille à côté des deux amants. Elle pose la main sur la nuque de Lucia et l'embrasse ; son autre main caresse un instant sa poitrine, puis va rejoindre la fête, plus bas. D'autorité, elle empoigne le corps du délit et continue le jeu pendant que Lucia tente de lui rendre ses caresses.

Il ne faut pas longtemps à l'Humaine pour perdre patience et chevaucher entièrement Arel ; la pénétration est lente, mais décidée, Yuna s'intéresse alors à autre chose. Pendant que Lucia profite de la virilité de son compagnon, elle change légèrement de position, de façon à placer son entrejambe au-dessus du visage de l'Eylda – qui ne fait pas prier pour jouer de la langue.

Lucia et Yuna, face à face, partagent Arel – non sans rester inactives : Lucia s'en va mordiller les seins de son vis-à-vis, avant de se pencher en arrière pour la laisser déguster sa jonction d'avec Arel. La sensation est exquise et l'effet explosif. Elle se laisse tomber en arrière, abandonnant sa place à Yuna, qui ne se fait pas prier.

Elle ne perd pas de temps et le monte immédiatement ; quelques rapides mouvements, soulignés par les mains de l'Eylda fermées sur ses seins, et elle bascule en avant. Arel la suit et continue son art ; en sus du va-et-vient rythmé, ses caresses amplifient le désir et le plaisir. Yuna est bientôt couchée sur le ventre, puis sur le côté, jambes repliées, puis sur le dos, presque écartelée ; Arel, imperturbable, continue.

Lucia suit la scène avec un intérêt renouvelé : elle se voit en Yuna, reconnaît ses propres cris et grimaces de plaisir. Arel, attentif à ses moindres désirs silencieux, module ses mouvements pour se calquer sur le rythme de sa partenaire. Lucia se redresse et se rapproche. Elle se penche, tête-bêche, sur la bouche de Yuna, qu'elle embrasse, joue un instant avec sa poitrine érigée ; Arel répond à cette caresse par des coups de langue taquins au même endroit. Yuna gémit.

De sa position, Lucia embrasse son compagnon, puis rassemble les jambes de sa colocataire, jusqu'à les rejoindre. Arel, qui continue ses efforts, en profite pour embrasser et lécher longuement les pieds de Yuna – brièvement imité par Lucia. Arel

accélère et il ne lui faut pas longtemps pour entraîner sa partenaire au-delà de ses limites – et l'y accompagner.

Assis sur ses talons, Arel, en sueur, tente de récupérer ; Yuna est elle aussi épuisée, bras et jambe en croix. Ce qui n'arrange pas les affaires de Lucia, que la séance a sérieusement émoussillée... Elle se relève, enjambe Yuna et s'en va caresser son compagnon.

– « Encore ?... »

– « Tu peux attendre ? »

– « Te connaissant, ça ne devrait pas être très long... »

Lucia a un petit rire, presque nerveux. Elle n'aime pas parler de sexe en public – même si, dans le cas présent, ce n'est pas vraiment public – et surtout pas de ses propres prouesses. Il est vrai que ses connaissances arcaniques lui permettent aisément d'activer tel ou tel centre nerveux de son partenaire – ce dont elle ne se prive pas. Derrière elle, d'ailleurs, Yuna enfonce le clou :

– « C'est vrai qu'elle est douée... »

Lucia passe derrière Arel, tout en lui caressant les épaules. « J'ai eu un très bon professeur. »

Arel répond, dans un murmure : « Tu es trop modeste, mon aimée. Tu es authentiquement douée. »

– « Arel... »

Yuna, qui a bien évidemment capté l'échange, rit doucement et s'installe plus confortablement pour profiter du spectacle. Elle fait lentement glisser ses mains sur sa propre poitrine, son ventre, avant de ramener à ses lèvres un doigt couvert d'une substance laiteuse, qu'elle suce goulûment. Lucia se concentre sur les méridiens de son compagnon, en essayant d'ignorer les gestes tendancieux de la spectatrice...

L'Eylida ne reste inactif qu'un court moment ; lui aussi connaît bien sa partenaire et, pendant que les mains de Lucia, accroupie derrière lui, tracent de gracieuses arabesques sur la sueur de son torse, Arel laisse les siennes errer sur les cuisses et les fesses de l'Humaine. Au vu de leur position, il pourrait aussi se lancer à l'assaut de son entrejambe, mais ce serait trop facile... Du reste, Lucia adore ce genre de caresses, comme le signale un bref gémissement.

C'est un jeu classique de séduction et d'excitation : jouer la provocation en mettant en évidence une partie du corps, pour en fait solliciter d'autres caresses. Bien évidemment, c'est un jeu qui peut se jouer à plusieurs niveaux et, parfois, l'un ou l'autre ne se gêne pas pour contredire les attentes... Mais pour le moment, ils jouent selon les règles.

Lucia se relève, contourne Arel, qui du coup abandonne son rôle statique ; il se relève, lui aussi et commence une sorte de danse lascive, faite de caresses et de dérobadés, de baisers volés et de frôlements interrompus. Yuna contemple le spectacle avec une fascination décuplée ; sans qu'elle s'en rende vraiment compte, ses doigts ont élu fermement domicile dans et autour de sa féminité.

Finalement, la danse arrive à son terme : Lucia, bloquée dans un coin, laisse son compagnon lui caresser les reins. Un moment, il s'agenouille pour honorer de sa langue son entrejambe ainsi révélée, mais bien vite, elle se retourne. Après un dernier baiser sur sa toison immaculée, il remonte, traçant de sa langue la courbe du ventre, cerclant autour du nombril ; passant entre ses seins, il s'attarde à la naissance de sa gorge, avant de remonter vers les lèvres de sa compagne.

Lucia, quant à elle, a saisi la hampe de son mâle et la guide en elle, lentement, avant de se laisser glisser sur elle. Elle passe la jambe autour de la taille d'Arel et se laisse emporter par le mouvement, lent et puissant. La différence de taille aidant, souvent l'ardeur de son compagnon la soulève du sol et elle accentue encore l'amplitude en se hissant sur ses épaules ; le fait que, pas une fois, elle se fasse désarçonner témoigne de leur maîtrise.

Yuna s'est rapprochée et assiste, ébahie, au plaisir simultané. Pour un peu, elle applaudirait... Lucia, blottie contre la poitrine de son Eylda, lui tend la main ; elle ne se fait pas prier et les rejoint.



Arel s'éloigne vers la cuisine, laissant Yuna et Lucia en tête-à-tête – voire plus, si affinités. Ce qui est assez dans l'idée de Yuna...

– « Dis voir, ma belle... » Elle fait glisser deux doigts le long de la poitrine de l'Humaine...

– « Hmm ?... »

– « Cette soirée n'était pas sensée être la nôtre ? » Les doigts serpentent sur le ventre, orbitant autour du nombril.

– « Je ne crois pas t'avoir entendu te plaindre. Mais j'ai dû dire quelque chose de similaire, oui. Il y a longtemps... »

– « Deux heures. » Petits cercles sur le pubis.

– « ... et j'étais ivre. »

– « Et alors ?... » Perdus dans la toison.

– « Alors, pourquoi crois-tu que j'ai demandé à Arel de nous laisser seules un moment ?... » Lucia se redresse et va longuement embrasser Yuna. Cela fait longtemps qu'elle a décidé de ne plus écouter ses inhibitions ; ce soir, les hormones

ont la parole, et les siennes sont prêtes à faire à peu près n'importe quoi pour une bonne dose d'endorphine.

Yuna n'a pas l'intention de laisser passer l'occasion. Elle quitte sa place et vient s'asseoir en face de Lucia. Les deux compagnes s'embrassent lentement, leurs mains s'activent sur l'anatomie jumelle. Puis les jambes se mêlent ; Yuna se renverse en arrière et commence une rotation méthodique du bassin, son pubis contre celui de Lucia.

Surprise, celle-ci se laisse aller. En quelques instants, ses doigts s'aventurent sur leurs deux intimités. Yuna apprécie l'attention et y répond en prenant la jambe de sa partenaire et en y professant moult caresses, avant de se lancer à l'assaut de son pied. Sa langue en parcourt la surface, ses dents mordillent les orteils, pendant que ses doigts prodiguent des mini-massages sur la cheville.

Reprenant l'initiative, Yuna interrompt la séance et revient près de Lucia ; elle plonge la tête entre ses jambes et attaque une séance concrète, puis fait pivoter son corps pour offrir sa féminité à Lucia, qui se lance bientôt. Yuna déguste, tant l'anatomie de sa camarade que le plaisir qu'elle lui distille. Elle se redresse et son regard croise celui d'Arel, qui l'embrasse et, sans un mot, la remplace un instant. Il pose le plateau de rafraîchissements et, toujours en silence, quitte la pièce ; Lucia ne s'est aperçue de rien.



La lumière du jour filtre dans la salle d'eau. Lucia laisse couler le jet tiède sur son corps ; lassitude, plénitude aussi ; interrogations... Elle sent le contact d'un corps familier dans son dos ; Yuna l'enlace.

– « *Lensil*, camarade. »

– « *Lensil*, Yuna. » Puis, après un temps : « Tu te rends compte que c'est la seule et unique fois... »

Elle soupire et repose la tête contre sa nuque. « Je sais. Ça t'a plu, au moins ?... »

Un silence gêné suit la question. Lucia se retourne et embrasse sa partenaire ; elle a un sourire mi-figue, mi-raisin.

– « Honnêtement... physiquement, c'était super. Pour le reste, je ne sais pas... C'est comme si mon corps avait aimé, mais que mon âme était resté en retrait – je ne sais pas comment dire... »

Yuna rigole franchement. « Je connais ça : ça me fait le coup avec presque tous mes amants. »

Lucia rit avec elle. Yuna reprend :

– « Il y a peu de chance qu'on se revoie, hein ?... »

Lucia secoue la tête : « Je pars la semaine prochaine pour Rio d... Copacabana. » Elle a du mal à se faire à ce nouveau nom. « Pour pas mal de temps, je pense. Et toi tu retournes sur Alenia ? »

– « Ou ailleurs, je n'ai pas encore décidé. Mais non, je ne resterai pas sur Ardanya. »

Elle baisse la tête, laisse passer un nouveau moment de silence, puis :

– « Lucia... est-ce que je peux t'embrasser ? Une dernière fois... »

L'effet de la thyène est retombé, les inhibitions sont revenues : Lucia est nue, face à une Ataneylwen, elle aussi nue, qui veut l'embrasser – et pas sur la joue. Elle porte ses mains vers le visage de Yuna et se rapproche.

Le contact des lèvres – même de sa langue, qui darde brièvement – et le frôlement de sa poitrine contre la sienne. Tout cela ne lui fait plus peur. Ou, tout au moins, moins peur.

– « Merci, *roomie*. Pour ça, et pour tout le reste. »